

## &gt;&gt;&gt; Mamadou Aliou Sow, un éditeur guinéen

## à la tête de l'APNET



Mamadou Aliou Sow

*Élu en mai 2002 président de l'APNET, le Réseau des éditeurs africains, Mamadou Aliou Sow aborde dans cet entretien différents aspects de l'édition africaine de jeunesse, un secteur dynamique, à grand potentiel, face à un public réceptif... M.A. Sow nous parle de l'APNET et énonce les lignes d'action qu'il souhaite développer pendant son mandat.*

**Viviana Quiñones :** Vous avez créé en 1992 à Conakry les Éditions Gann dal. Comment êtes-vous arrivé à l'édition, et pourquoi ?

**Mamadou Aliou Sow :** Permettez-moi tout d'abord de vous remercier pour l'opportunité que vous me donnez de m'exprimer dans les colonnes de votre revue que j'apprécie beaucoup et, ensuite, de féliciter l'équipe de La Joie par les livres pour le remarquable travail qu'elle mène depuis des années pour la promotion du livre africain de jeunesse.

Enseignant de profession, j'ai toujours été préoccupé par la disponibilité de matériels de lecture, scolaire et non scolaire, dans mon pays. C'est pourquoi lorsque j'ai été approché par des amis québécois (des éditions La littérature de l'oreille<sup>1</sup>) en 1990, pour étudier la faisabilité d'une structure d'édition pour la valorisation du potentiel culturel de la sous-région africaine<sup>2</sup>, je n'ai pas hésité, tant j'étais conscient de l'apport inestimable d'une telle initiative, surtout à cette époque-là. C'est donc de ce contact que les Éditions Gann dal sont nées en 1992 sous la forme de société de droit guinéen.

La vision des premières années s'est fort heureusement concrétisée car les objectifs de production de livres pour la jeunesse adaptés aux réalités socio-culturelles africaines sont toujours d'une forte actualité. L'éducation de la jeunesse africaine ne peut en effet se faire qu'avec la disponibilité de livres adaptés et accessibles. Notre motivation profonde était liée à ce principe.

**V.Q. :** Quelle est la situation en Guinée en matière d'édition ?

**M.A.S. :** La Guinée est moins bien nantie que plusieurs autres pays de la sous-région en maisons d'édition car en fait il n'y en a que deux qui sont vraiment fonctionnelles. En plus, le contexte politique que la Guinée a connu dans le passé a très peu favorisé l'édition de livres de jeunesse et même de littérature générale, l'idéologie du parti au pouvoir ayant longtemps dominé la publication locale...<sup>3</sup>

**V.Q. :** Les livres pour enfants et pour jeunes représentent environ un tiers de votre catalogue : représentent-ils aussi un tiers de votre chiffre d'affaires ?

**M.A.S. :** C'est vrai que les livres pour enfants représentent une part significative de notre politique éditoriale. Cela se justifie par plusieurs raisons. D'une part, pour former une société de lecteurs avec des habitudes de lecture durables, il faut se consacrer à la jeunesse. D'autre part, c'est dans ce milieu que l'éditeur africain trouve plus de réceptivité et un plus grand potentiel en termes de clientèle. Mieux, à mon avis, la meilleure manifestation de mon engagement culturel est d'abord de contribuer à procurer du matériel de lecture à cette jeunesse qui en a tant besoin.

Il faut toutefois reconnaître que le chiffre d'affaires de notre maison auquel vous faites allusion n'est pas couvert du coup au tiers par la commercialisation de cette littérature de jeunesse. Les problèmes de l'analphabétisme des jeunes et de la faiblesse du pouvoir d'achat du public, entre autres, ne sont pas des facteurs favorisant la rentabilité financière de ces productions qui s'écoulent lentement, bien qu'elles comptent parmi les ouvrages qui se vendent le plus. Je dois avouer en fait que de plus en plus nous faisons des recettes sur le livre scolaire et c'est d'ailleurs ce qui nous permet actuellement de supporter d'avantage de productions en littérature de jeunesse et autres.



1 Maison d'édition québécoise spécialisée dans le livre-cassette.

2 La sous-région ouest-africaine : Mali, Sénégal, Côte-d'Ivoire, Burkina, Niger, Togo et Bénin (pays francophones) ; Gambie, Libéria, Sierra Léone, Ghana et Nigéria (anglophones) ; Cap Vert et Guinée Bissau (lusophones). (NDLR)

3 Durant les longues années sous Sékou Touré, l'édition était complètement dominée par l'État. Sur l'édition en Guinée, voir sur internet l'article "Guinée : édition et diffusion du livre" de M.A. Sow, [www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP598mas.html](http://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP598mas.html) (NDLR)

**V.Q. :** La plupart de vos titres pour enfants, c'est remarquable, sont des coéditions, avec des éditeurs canadiens, africains, même caribéens...  
Le partenariat est-il une bonne clé ?

**M.A.S. :** Oui, l'expérience le prouve, et c'est pourquoi le partenariat demeure l'une des clés de la politique éditoriale de notre maison qui développe ces dernières années un important programme de coéditions et de coproductions avec divers éditeurs d'Afrique, d'Europe, d'Amérique du Nord et des Caraïbes.

L'univers des enfants n'ayant pas de frontières et cette littérature s'imposant de plus en plus, il est plus qu'essentiel pour un petit éditeur de pouvoir partager ses ressources et ses expériences avec d'autres confrères en vue d'arriver à des productions de meilleure qualité, à des prix abordables et avec surtout des possibilités de co-diffusion sur plusieurs territoires. Les micro-marchés nationaux se brisent par ce moyen. Tout le monde y gagne et d'ailleurs c'est pourquoi cette approche se développe de plus en plus, et cela nous donne raison, en dehors même de la satisfaction que nous avons en général dans cette politique de partenariat.



Éditions Gannadal

**V.Q. :** Quels sont les points les moins faciles dans votre activité d'éditeur pour jeunes ?  
Les plus satisfaisants ?

**M.A.S. :** Il n'est pas possible de dire dans le contexte actuel qu'il y a vraiment des points faciles pour un éditeur pour jeunes en Afrique. Sur le plan conceptuel on a toujours quelques difficultés, notamment en graphisme, car ce genre, le livre pour enfants dans sa conception moderne et actuelle, est nouveau pour la plupart. Ceci dit, on a bien évidemment un remarquable point de satisfaction par rapport à l'engouement que manifestent les jeunes lecteurs pour ces livres et qui est bien visible lors des manifestations autour du livre et de la lecture. Mais, combien de parents voit-on acheter malgré eux des livres de jeunesse sur la pression des enfants ? Car de nombreux parents manquent d'habitude d'achat de livres en dehors de l'obligation du manuel scolaire et n'achètent d'eux-mêmes que sur insistance des enfants.

**V.Q. :** Quelles sont ces manifestations autour du livre et de la lecture ?

**M.A.S. :** Dans la plupart des pays nous observons de plus en plus une diversification de manifestations autour du livre comme la célébration de la Journée mondiale du livre en avril de chaque année, des semaines du livre, des salons et foires du livre, ainsi que la manifestation "Lire en fête". Une ou plusieurs de ces manifestations sont enregistrées chaque année par pays. À cela il faut ajouter les lancements officiels et dédicaces occasionnelles au niveau de chaque éditeur. C'est là une grande évolution.

**V.Q. :** Vous avez commencé dans ce métier à un moment où l'édition africaine francophone pour la jeunesse trouvait un bel élan : quelles évolutions voyez-vous dans ces dernières dix années d'édition ? Et au niveau des pratiques du lectorat ?

**M.A.S. :** C'est vrai que l'édition africaine a connu un grand essor au cours des dix dernières années. En particulier le livre pour enfants a remarquablement évolué tant par la diversité des publications que par sa qualité croissante. Il y a aussi le fait que les programmes de lecture publique se sont développés dans tous les pays favorisant la dissémination des ouvrages produits localement et l'accroissement du nombre de lecteurs, ce qui est une excellente chose pour la formation et l'éducation de la jeunesse.

**V.Q. :** La diffusion a souvent été signalée comme le maillon le plus faible de la chaîne du livre en Afrique. Au niveau de la sous-région, vous avez des accords de diffusion avec des librairies des divers pays francophones. Au niveau de la Guinée, vos livres peuvent-ils être vendus dans les différentes préfectures ?

**M.A.S. :** Vous avez parfaitement raison de souligner le fait que la distribution constitue toujours un véritable goulet d'étranglement dans la chaîne du livre en Afrique. C'est un problème de préoccupation quotidienne vu l'absence de réseau local de libraires. Concernant notre maison, nous avons lancé il y a deux ans, grâce au soutien de l'AIF<sup>4</sup>, un réseau de distribution de livres scolaires basé sur les associations de parents d'élèves (APE) et des points focaux - il s'agit de

commerçants qui vendent habituellement des denrées de première nécessité et qui sont donc quotidiennement fréquentés par un grand nombre de personnes ; nous intéressons ces commerçants au livre en espérant que ceux qui viennent par exemple pour acheter du riz ou du sucre trouveront aussi un livre intéressant pour eux.

Pour le moment les résultats sont plus appréciables pour les manuels qui constituent une obligation d'achat que pour les autres matériels de lecture que nous y avons inclus. Les habitudes étant ce qu'elles sont, il faudra du temps pour dire que nos livres sont effectivement vendus dans toutes les préfectures de Guinée.

**V.Q.** : Au niveau de la diffusion en Europe, vous faites partie de l'association Afrilivres<sup>5</sup> d'éditeurs africains, pour la diffusion des livres africains en Europe : pouvez-vous nous parler de cette association ?

**M.A.S.** : Je pense effectivement que la création de l'association Afrilivres est une bonne initiative qu'il faut saluer et soutenir dans la mesure où enfin, si tous les acteurs jouent pleinement et correctement leur rôle, nous aurons un moyen efficace et durable de diffusion du livre africain en Europe. C'est un grand vide qui va ainsi se combler. Les besoins sont là, les opportunités commerciales aussi, mais depuis des décennies on cherche le meilleur moyen. Et je ne vois pas pourquoi les éditeurs francophones ne pourraient pas réussir ce que African Books Collective<sup>6</sup> a réussi dans l'espace anglophone. C'est une question de volonté, d'action et de confiance. L'espoir est donc grand que l'association Afrilivres relève le défi grâce au concours de tous.

**V.Q.** : Quelles perspectives voyez-vous pour l'édition pour enfants en langues nationales ? Et pour la communication entre les aires francophones, anglophones et lusophones en matière de livres pour jeunes ?

**M.A.S.** : Je vous remercie de me poser cette question car ma sensibilité pour les publications en langues africaines est bien connue. En regardant les faibles taux de scolarisation en Afrique subsaharienne, on se rend vite à l'évidence que les objectifs de l'éducation pour tous resteront vains pour plusieurs pays si le très grand nombre d'enfants qui n'ont pas accès à l'école, qui en sont exclus, ne trouvent pas de quoi lire dans leurs langues maternelles.

Il est à remarquer aussi que certaines grandes langues transnationales, comme le fulfulde, le mandingue, le kiswahili, le haoussa..., sont à cheval sur plusieurs pays appartenant à des zones linguistiques officielles différentes. Les éditeurs francophones, anglophones et lusophones notamment peuvent, par le biais de coéditions et de coproductions dans ces langues africaines, toucher des publics bien plus grands, à des prix de vente très accessibles. À titre d'exemple, une langue comme le fulfulde et sa variante peulhe sont parlées par plus de 25 millions de personnes réparties sur un vaste territoire couvrant des pays francophones, anglophones et lusophones. Il y a vraiment matière à potentiel énorme. En fait la coproduction, à privilégier, d'ouvrages bilingues pour enfants (notamment français et anglais) avec des textes simples et illustrés peut se faire aussi dans une langue nationale et une langue européenne.

**V.Q.** : Les enfants savent-ils lire dans ces langues ? Une édition en langues nationales ne doit-elle pas être accompagnée d'une politique d'enseignement en langues ?

**M.A.S.** : Dans le contexte actuel, il est vrai que la majorité des enfants ne sont pas formés à la lecture en langues nationales, ce qui pose nécessairement des problèmes de lecture. Cependant, j'estime que tout est question de concrétisation des engagements pris par les gouvernements africains, dans les plans d'action nationaux de lutte contre l'analphabétisme, en faveur d'une meilleure réponse à la demande sociale d'éducation. Ces plans mettent la priorité sur les enfants non scolarisés ou déscolarisés, par le renforcement de l'éducation non formelle incluant l'utilisation des langues nationales comme vecteurs de l'enseignement. La volonté politique existe partout, mais elle doit être concrétisée dans ce domaine surtout dans le cadre des objectifs de l'éducation pour tous (EPT) poursuivis par tous les pays à l'horizon 2015. Déjà on peut citer de nombreux pays qui développent des programmes d'enseignement utilisant les langues nationales, donc avec du matériel de lecture dans ces langues, comme le Sénégal, la Mauritanie, le Mali, le Burkina Faso... Plusieurs autres pays s'inscrivent dans des politiques d'éducation de base comportant une revalorisation de cet enseignement en langues nationales ainsi que le développement des programmes d'alphabétisation des adultes.

**V.Q.** : Vous avez été élu récemment président de l'APNET, le réseau des éditeurs africains. Quel est le rôle de cette association ?

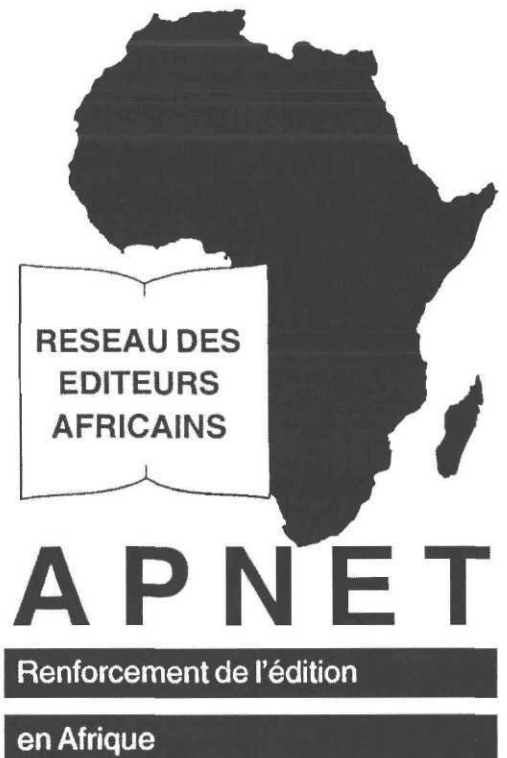
**M.A.S.** : Le Réseau des Éditeurs Africains, plus connu sous son acronyme anglais APNET (African Publishers Network), est une association professionnelle à but non lucratif regroupant les professionnels africains du livre qui a été créée en 1992 à Harare, au Zimbabwe. Son but est d'œuvrer pour le renforcement des capacités de l'édition africaine.

<sup>5</sup> L'association Afrilivres propose depuis novembre 2002 un site web pour la vente de livres publiés en Afrique ([www.afrilivres.com](http://www.afrilivres.com)) ; certains titres peuvent être achetés en ligne à travers Servédit (France), d'autres titres en contactant par e-mail les éditeurs. Voir information en pp. 3-4. (NDLR)

<sup>6</sup> African Books Collective ([www.africanbookscollective.com](http://www.africanbookscollective.com)) est une association créée en 1989 qui vend hors-Afrique une sélection de livres de 74 éditeurs d'Afrique, surtout anglophones, dont des livres pour enfants (quelques uns en swahili). (NDLR)

Aujourd'hui l'APNET est la plus importante organisation dans les métiers du livre en Afrique car elle regroupe 46 pays sur les 52 que compte le continent, qui y sont affiliés, généralement à travers des associations nationales d'éditeurs.

L'APNET développe 5 programmes fondamentaux que sont *la formation* (Institut de l'Édition Africaine), *l'information et la publication* (*Revue de l'édition africaine*), la promotion commerciale (programme de participation aux différentes foires et salons du livre en Afrique et ailleurs et catalogues des droits), *la documentation* (centre des ressources documentaires en édition et publication) et *le renforcement des capacités* (renforcement des moyens d'intervention des associations nationales). Les activités des programmes sont exécutées grâce à un budget autonome de l'association.



**V.Q. :** Quelle est la place des éditeurs francophones au sein de l'APNET ?

**M.A.S. :** Contrairement à une opinion largement répandue, l'APNET n'est donc pas une organisation anglophone, mais bien une association panafricaine couvrant toutes les zones linguistiques, et aujourd'hui il est remarquable de constater que les pays francophones sont majoritaires au sein de l'APNET du point de vue de nombre des adhésions. Mon élection en tant que président actuel de l'organisation n'est certainement pas étrangère à cette nouvelle réalité car, comme vous le savez, c'est la première fois qu'un francophone accède à ce poste de direction de l'APNET.

**V.Q. :** L'Institut de l'Édition Africaine, organe de formation de l'APNET, dispense-t-il des formations à l'édition de jeunesse ?

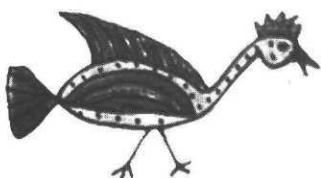
**M.A.S. :** Des thèmes touchant des aspects de l'édition de jeunesse sont abordés sans pour autant être spécifiques. Les formations conduites dans les pays sur la base d'une programmation annuelle, sous le chapeau de l'African Publishing Institute (Institut de l'Édition Africaine, un concept plutôt qu'une institution) seront développées en direction de l'ensemble des pays membres, dans tous les métiers de l'édition en général. C'est notre programme le plus important et vous l'imaginez, le plus sollicité également.

**V.Q. :** Les bureaux de l'APNET resteront-ils à Harare ?

**M.A.S. :** En ce début d'année 2003, le siège de l'APNET déménage du Zimbabwe pour s'installer à Abidjan, en Côte-d'Ivoire. Les activités du secrétariat seront menées donc à partir de là désormais<sup>7</sup>.

**V.Q. :** Quelles sont les grandes lignes d'action que vous souhaitez pour votre mandat à APNET ?

**M.A.S. :** Je souhaite placer mon mandat sous le signe d'une plus grande habilitation des associations nationales qui constituent la base de l'organisation. Le renforcement des capacités se traduira par une plus grande mobilisation des éditeurs dans les pays afin de les amener à conjuguer leurs efforts pour gagner les multiples facettes du combat pour le livre et la lecture en Afrique, en favorisant des partenariats locaux, en mobilisant des ressources localement disponibles pour le développement de l'industrie du livre, en suscitant la formulation de politiques nationales du livre, etc. C'est certes un vaste chantier, à la dimension des besoins considérables de l'édition africaine, mais chaque chose se fera en son temps, grâce à l'implication de toutes les parties prenantes et au soutien politique des décideurs africains. La durabilité du résultat des actions menées par l'APNET en dépend. Telle est mon ambition et j'espère que notre action pourra bénéficier du soutien de toutes les organisations francophones actives dans le domaine de la promotion du livre et de la lecture en Afrique.



Mamadou Aliou Sow  
Président de l'APNET (Réseau des éditeurs africains)  
Éditions Ganndal – Guinée  
ganndal@afribone.net.gn